

Message 4ème dimanche après la Trinité

Message : Romains 14/10-13

Le thème de réflexion qui nous est proposé ce matin, tourne autour d'une question essentielle de la vie du chrétien, peut-être bien la question la plus importante de la vie du chrétien que chacun d'entre nous voudrait être. C'est la question du jugement que nous portons sur les autres, et par voie de conséquence, la question du pardon donné et du pardon reçu. Le texte qui nous est proposé pour cette réflexion est un extrait de la lettre de Paul aux Romains, lettre qui représente un véritable catéchisme à l'usage des communautés chrétiennes d'alors et d'aujourd'hui. Le texte tel qu'il nous est proposé est un peu brutal dans sa formulation, c'est pourquoi, il est bon, avant de le lire, de lire aussi les quelques versets qui précèdent et qui situent les remarques et les questions de Paul dans un contexte particulier, à savoir celui de la communauté des pécheurs. Lecture donc du passage de l'épître aux Romains, au chapitre 14, les versets 7 à 9 :

Personne parmi nous ne vit pour soi-même, et personne ne meurt pour soi-même. Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur, si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Alors, en vivant ou en mourant, nous appartenons au Seigneur. Oui, le Christ est mort et il est revenu à la vie, pour être le Seigneur des morts et des vivants.

Pour Paul, au-delà de l'affirmation que notre vie et notre mort appartiennent au Seigneur Jésus, au-delà de cette vérité, il y en a une deuxième. Voyez-vous, les petits mots passent souvent inaperçus dans ce type de discours, où les grandes idées masquent les détails qui ont aussi leur importance. Le passage commence par ces trois mots, somme toute quelconques : *Personne parmi nous...* Ce n'est pas anodin dans le discours de Paul. En effet, il vient de démontrer que, quelques soient les pratiques et les convictions dans la communauté, si elles sont sincères et conformes, elles ne représentent pas un frein à la foi. *Personne parmi nous...* Il n'est donc pas question d'exclusion, de ségrégation ou de classement sous quelque forme que se soit.

Et maintenant, je vous propose le texte qui est soumis à notre méditation commune ce matin. Il s'agit simplement de la suite :

Oui, le Christ est mort et il est revenu à la vie, pour être le Seigneur des morts et des vivants.

Mais toi, pourquoi juger ta sœur ou ton frère chrétiens ? Et toi, pourquoi les mépriser ? En effet, nous devons tous nous présenter devant le tribunal de Dieu.

Dans les Livres Saints, on lit : « Moi, le Seigneur vivant, je le jure, tous les êtres humains se mettront à genoux devant moi et tous me rendront gloire. »

Ainsi chacun de nous devra rendre des comptes à Dieu. Arrêtons donc de nous juger les uns les autres. Mais voici plutôt ce que vous devez décider : ne mettez rien devant votre frère ou votre sœur pour leur faire perdre l'équilibre, ou pour les pousser au mal.

Avez-vous remarqué ? Il n'est plus question de la communauté, il est question maintenant d'attitudes individuelles, les uns envers les autres. *Mais toi ...* Paul s'adresse donc directement à moi, à toi, à chacun d'entre nous. *Mais toi ...* Cette interpellation individuelle débouche sur une des règles fondamentales de la vie en communauté, à savoir le jugement des uns par les autres, le regard inquisiteur que je porte, que tu portes, que nous portons tous, les uns sur les autres. Je voudrais ce matin décliner cela selon trois modes différents. Le premier se trouve inscrit dans les versets de Paul. Le second et le troisième en découlent tout logiquement, et il est inscrit dans le texte de la Genèse que nous avons entendu tout à l'heure, l'histoire de Joseph qui reçoit ses frères.

1^{ère} réflexion : Et pour cela, revenons un peu sur cette question du jugement. Paul s'élève, dans cette interpellation, contre l'un des penchants les plus profondément ancrés dans la nature humaine, à savoir la propension à nous juger les uns les autres. C'est vrai que notre société actuelle a érigé le jugement, l'évaluation qui est la même chose mais en plus édulcoré, notre société a érigé le jugement comme mode de fonctionnement. L'individu que nous sommes est jugé partout où il passe. Évalué dans son cursus scolaire, puis sanctionné par un examen ; évalué dans sa vie professionnelle ; évalué dans son rendement ; évalué dans sa santé aussi ; et qui plus est, évalué dans le fonctionnement de l'Église. Nos communautés et nos paroisses n'échappent pas à cette mode du jugement et de l'évaluation. Nous sommes tous rapides, très rapides même pour dégainer notre jugement contre l'un ou l'autre qui ne pense pas comme nous, qui ne croit pas comme nous. Il y en a qui jugent plus vite que leur ombre, toujours au nom de leurs convictions, de leur foi, de leurs certitudes. Le texte de l'Évangile, l'extrait du sermon sur la montagne que nous avons entendu tout à l'heure dans la version de

Luc, cet extrait dans la bouche de Jésus est pourtant clair, et la comparaison avec la paille et la poutre dans l'œil est connue de chacun d'entre nous. Et même cela n'empêche rien. Les jugements tombent comme les feuilles à l'automne. Soyons bien clairs : je ne suis pas en train de vous donner une leçon, ou de vous faire la morale. Ce serait déjà porter un jugement, surtout que je fais partie du lot des juges...

Arrêtons donc de nous juger les uns les autres. C'est le conseil que l'apôtre Paul donne à sa communauté des chrétiens de Rome. *Arrêtons donc de nous juger les uns les autres.* J'aimerais simplement que nous puissions mettre ce conseil en pratique dans nos rangs, entre nous, et surtout à l'égard des autres. Paul va même un peu plus loin. Dans une autre de ses épîtres, il dit même qu'il ne se juge pas lui-même, qu'il laisse cette prérogative au Christ lui-même. Pourquoi donc ce conseil ? Pour la bonne vie de la communauté, bien sûr, mais aussi pour le salut de chacun : *Chacun de nous devra rendre des comptes à Dieu.* Ce qui lui fait dire, à un autre endroit, dans la lettre aux Romains : *Toi qui juges les autres, tu es donc sans excuse, peu importe qui tu es. Tu juges les autres, mais tu fais comme eux ! Alors, en jugeant, c'est toi-même que tu condamnes.*

2^{ème} réflexion, et je vous l'ai dit, elle est inscrite dans le récit de la Genèse, l'extrait que nous avons entendu tout à l'heure. Il s'agit de la notion du pardon. Il est présenté dans l'Évangile comme l'alternative au jugement. Dans l'histoire de Joseph, le pardon donné par Joseph permet à ses frères de vivre. Ils étaient acculés par la famine, autant alimentaire que spirituelle. Ils avaient besoin de nourriture pour le corps et pour l'âme. Le pardon de Joseph leur donne accès à cette nourriture. Son jugement aurait pu être sévère. Il aurait pu refuser le pardon, refuser toute nourriture et condamner ainsi ses frères à la mort. Le pardon magnanime qu'il leur offre, leur ouvre les portes de la vie. Joseph, aussi puissant qu'il a été, Joseph avait déjà compris que le pardon était dans ses compétences, mais pas le jugement. Sans contrepartie aucune, sinon la présence de tous ses frères, sans contrepartie, il offre gîte et couvert à ses frères. Il pardonne. Cela veut simplement dire pour lui qu'il ne tient pas rigueur à ses frères de l'épisode du puits et de la vente comme esclave. Comment pourrait-il leur en tenir rigueur puisque, grâce à cet acte odieux, ils vont pouvoir être sauvés par la suite. Cela ne veut pas dire qu'il a oublié, bien au contraire, mais cela signifie que, dans leurs relations à venir, ce qui s'est passé ne viendra plus interférer et troubler.

Dans l'optique de l'Évangile, c'est extrêmement important. Quand Pierre pose la question du pardon à Jésus, et que la réponse est 77 fois 7 fois, C'est de cela qu'il s'agit. Le pardon signifie que le passé ne vient plus interférer dans les relations présentes et futures. C'est valable aussi bien pour le pardon donné que pour le pardon reçu.

Et me voilà à ma 3^{ème} réflexion : Et j'en reviens à l'histoire de Joseph. La vie future de Joseph avec sa famille retrouvée n'a été possible que grâce au pardon, au pardon donné et au pardon reçu. Joseph a pardonné. Il a donc signifié à ses frères qu'il n'y a plus rien entre eux qui soit de nature à les séparer. C'est cela le pardon donné. La vie future des frères de Joseph avec lui n'a été possible que grâce au pardon reçu. Ils savent maintenant qu'il n'y a plus rien entre eux qui soit de nature à les séparer. Accorder son pardon, c'est donner la possibilité à l'autre de vivre, de revivre et de reconstruire sur des bases nouvelles une relation saine et durable.

Recevoir le pardon, c'est savoir que l'autre accepte cette reconstruction sur des bases nouvelles et saines.

Dans cette optique-là, il est tout aussi important de demander pardon, que d'accorder son pardon, qui plus est, quand il est demandé.

Dernière chose, et non la moindre : Nous vivons tous, qui que nous soyons, et aussi haute soit l'estime que nous nous portons à nous-mêmes, nous vivons tous du pardon de Dieu manifesté en Jésus-Christ, crucifié pour chacun d'entre nous, sans exception aucune.

Personne parmi nous ne vit pour soi-même, et personne ne meurt pour soi-même. Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur, si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Alors, en vivant ou en mourant, nous appartenons au Seigneur. Oui, le Christ est mort et il est revenu à la vie, pour être le Seigneur des morts et des vivants.

Mais toi, pourquoi juger ta sœur ou ton frère chrétiens ? Et toi, pourquoi les mépriser ? En effet, nous devons tous nous présenter devant le tribunal de Dieu.

Dans les Livres Saints, on lit : « Moi, le Seigneur vivant, je le jure, tous les êtres humains se mettront à genoux devant moi et tous me rendront gloire. »

Ainsi chacun de nous devra rendre des comptes à Dieu. Arrêtons donc de nous juger les uns les autres...